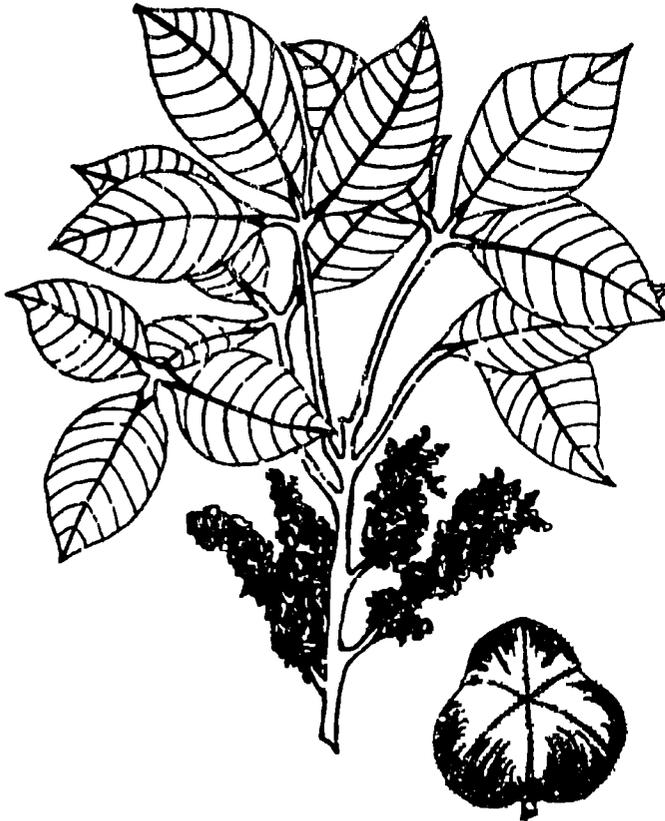


PN-PAU-516
15N=46286

97

Mouvement Populaire de la Révolution
REPUBLIQUE DU ZAIRE
Département de l'Agriculture
et du Développement Rural

Service d'Etudes et Planification



LA PRODUCTION ET LA COMMERCIALISATION DU CAOUTCHOUC AU ZAIRE

Division de Stratégie
et de Planification Agricole
Bureau d'Analyse Economique
PROJET 660-070/USAID/PRAGMA CORP.

Octobre 1985



LA PRODUCTION ET LA COMMERCIALISATION
DU CAOUTCHOUC
AU ZAIRE

TABLE DE MATIERES

	page
Introduction.....	6
Objectifs.....	7
Méthodologie.....	8
Synthese sur la production et commercialisation du caoutchouc au Zaïre.....	9
Recommandations.....	17
Le caoutchouc dans le monde.....	19
- Importance	19
- Production de caoutchouc.....	19
- Commerce international du caoutchouc.....	22
. Exportations.....	22
. Cours du CTC.....	22
Agriculture au Zaïre.....	26
Importance du caoutchouc naturel au Zaïre.....	27
La production du caoutchouc naturel au Zaïre.....	29
- Géographie de la production.....	30
- Conditions écologiques.....	32
- Situation de la production.....	36
- Contraintes à la production.....	36
- Solutions aux contraintes.....	38
La commercialisation du caoutchouc naturel.....	41
La demande.....	41
- Commercialisation interne.....	42
. Agents de commercialisation.....	42
. Organisation du marché local.....	46
. Modalités d'achat, qualité, prix.....	48
. Logistique.....	48
. Collecte et évacuation.....	48
. Transformation.....	49
. Conditionnement.....	50
- Commercialisation externe du CTC.....	51
. Politique en matière de commercialisation.....	51
. Préalables à l'exportation.....	52
. Prix à l'exportation.....	55
. Exportation : Volume.....	56
- Conclusion sur la commercialisation.....	59

Liste des annexes

Annexes		Page
ANNEXE I.	Normes de main-d'oeuvre pour le CTC.....	50
ANNEXE II.	Structure des prix FOB/MATADI du CTC à 2 époques différentes.....	62

Liste des tableaux

		Page
Tableau 1.	Répartition géographique de la production mondiale de CTC de 1977-1982.....	21
Tableau 2.	Volume et valeur des exportations mondiales de CTC 1977-1979-1982.....	23
Tableau 3.	Evolution du prix (EU cts/kg) du CTC en termes constants de 1950-juin 1982.....	24
Tableau 4.	Répartition des recettes à l'exportation par produit et place du CTC de 1981 à 1983 (1er trimestre).....	28
Tableau 5.	Géographie de la production de CTC par région et zone du Zaïre.....	30
Tableau 6.	Superficie, rendements, production de CTC par région de 1974 à 1978.....	33
Tableau 7.	Production (en tonnes) et superficies pour les principaux producteurs du Zaïre.....	37
Tableau 8.	Production de pneus de 1979 à 1983 en pièces et en tonnes.....	43
Tableau 9.	Production des pneus et chambres à air de cables (1978-1982).....	44
Tableau 10.	Production de chaussures : (100) paires de 1978 à 1983 (6 mois).....	45
Tableau 11.	Prix de différentes qualités de CTC sur le marché intérieur en Z/T.....	47
Tableau 12.	Evolution de prix de vente RSS III et Blanket I de 1981 à 1984 sur le marché local..	48
Tableau 13.	Evolution des cours du CTC (en Franc Belge/kg), Anvers, FOB/MATADI.....	56
Tableau 14.	Production totale, exportations, ventes locales de 1970 à 1982.....	58

Liste des figures

	Page
Fig. 1. Evolution des prix du CTC naturel sur les marchés de Londres et New-York en termes courants et constants de 1950 à 1981.....	25
Fig. 2. Aire de culture de l'hévéa au Zaïre et localisation des principaux producteurs.....	31
Fig. 3. Evolution des cours du caoutchouc naturel du Zaïre (SHEET I) en Francs Belges/kg, FOB Matadi de 1975 à 1983.....	57
BIBLIOGRAPHIE	64

AVERTISSEMENT

Certains chiffres présentés dans les tableaux sont contradictoires et nous en sommes conscients. Cependant, en l'absence de données définitives, nous présentons celles qui sont disponibles malgré les incompatibilités relevées.

Ainsi, le chiffre de production de caoutchouc de 1978 de l'Annuaire des Statistiques Agricoles (Tableau 6) diffère de celui présenté au Tableau 7. De même, au Tableau 14, le total des exportations et ventes locales, différent du chiffre de production, ne s'explique pas par des reports de stocks.

INTRODUCTION

Le caoutchouc naturel obtenu à partir de l'hévéa est un des principaux produits agricoles d'exportation du Zaïre avec le café, les produits du palmier, le bois, le cacao, le thé etc... Il sert également de matière première dans l'industrie locale de transformation pour la fabrication des pneumatiques et des chaussures.

Le caoutchouc, tout comme le café, mais à un degré moindre, mérite une attention spéciale puisqu'il est une source de rentrées de devises et contribue à résoudre le problème de l'emploi particulièrement en milieu rural.

OBJECTIFS

Cette étude sur le caoutchouc a pour objectifs - vu l'importance dans l'économie du Zaïre et les potentialités dans ce sous-secteur - de faire un inventaire au niveau de la production et de la commercialisation, d'analyser les problèmes et les contraintes auxquels font face les intéressés à ce sous-secteur, d'en proposer des solutions afin d'améliorer les performances et de définir une politique pour le secteur caoutchouc.

METHODOLOGIE

Pour mener à terme cette étude sur le caoutchouc, différentes approches ont été utilisées :

a) la littérature disponible sur le caoutchouc, en provenance de sources diverses : F.A.O., World Bank, Dept. de l'Agriculture, différents auteurs ;

b) les enquêtes d'information auprès des responsables des sociétés établies dans les différentes régions de production du caoutchouc, les agro-industriels, les exportateurs etc... ;

c) la collecte des statistiques relatives à la production, à la fiscalité au niveau de l'exportation auprès de : Division des Statistiques Agricoles (DAS), Office des Douanes (OFIDA), Office du Café (OZACAF), Office Zaïrois de Contrôle (OZAC).

SYNTHESE SUR LA PRODUCTION ET LA COMMERCIALISATION DU CAOUTCHOUC AU ZAIRE

Le caoutchouc naturel, produit au Zaïre à partir du latex de l'hévéa brasiliensis, est utilisé en petite partie par les industries locales comme matière première et fait partie, à l'instar du café, du cacao, du thé, des produits d'exportation du Zaïre.

Vu son importance économique, son étude vise à faire un inventaire dans ce sous-secteur, à analyser les principales contraintes au niveau de la production et de la commercialisation, à étudier les possibilités d'aider les agro-industriels à relancer la production et à exporter un produit de meilleure qualité.

Importance du caoutchouc naturel au Zaïre

La production du caoutchouc naturel du Zaïre correspond à 10% de la production africaine, 4% de la production mondiale. En 1982, le caoutchouc contribuait pour 4% dans les recettes des exportations agricoles du Zaïre et couvrait 6,3% en valeur ajoutée de l'agriculture commercialisée exportée. Le caoutchouc naturel sert de matière première dans la fabrication des pneumatiques pour automobiles et vélos (consommations respectives de 834 et 220 T en 1982), est utilisé dans la fabrication des chaussures (412 T en 1982) etc... Ainsi, le caoutchouc contribue à résoudre le problème de l'emploi au Zaïre (plantations, industries, commerce) et participe à une distribution des revenus aux ménages. Au total, la consommation

de caoutchouc naturel sur le marché intérieur s'est élevée à 2.596 T en 1981 et 1.466 T en 1982.

Production du caoutchouc naturel au Zaïre

La production du caoutchouc au Zaïre est localisée géographiquement dans les régions de l'Equateur, du Haut-Zaïre, du Bandundu, du Bas-Zaïre et du Kasai-Oriental sous des conditions écologiques relativement déterminées, de température (25°C en moyenne), de pluviométrie (1.500 mm de moyenne annuelle sauf au Bas-Zaïre), de sols (profonds, humifères et bien drainés). Cependant, les superficies actuellement en rapport (28.839 ha en 1982) sont exploitées uniquement par des sociétés agro-industrielles depuis l'arrêt de l'activité des coopératives en 1978-79 étant donné que les petits fermiers ne s'adonnent plus à la collecte du latex. En 1984, il a été signalé une reprise des activités de la Cooperative de Yabaondo à Yaboila dans la Zone d'Isangi. Six sociétés produisent à elles seules 81% de la production nationale du Zaïre en caoutchouc naturel à savoir : FLZ, CELZA, Cultures Zaïroises, SCAM, BUSIRA-Lomami, Sociétés des Cultures Zaïroises, soit 13.315 tonnes sur un total de 16.448 tonnes en 1982 (B.A.E., 1983).

En 1982, la production qui était de 16.448 tonnes avait chuté d'environ 26% par rapport à l'année 1978, production de 22.000 T. Les causes de cette chute de production seraient imputables à l'abandon des plantations, à la mauvaise

application des mesures de zaïrianisation, à la carence en crédit dans ce sous-secteur pour équiper les usines, rémunérer une main-d'oeuvre qui devient rare, aux problèmes de transport et à la faiblesse des cours mondiaux.

Les techniques culturales utilisées dans ces exploitations pour l'aménagement des plantations font appel à la mise en germe des graines, à la transplantation des plantules suivie de greffage un an après le semis. Les opérations d'entretien se résument en des sarclages successifs jusqu'à la saignée et dans une lutte sévère et continue contre le FOMES.

Le rendement potentiel par ha varie entre 1 tonne et 2 tonnes de caoutchouc sec, mais en pratique au Zaïre, on obtient 500 à 700 kg/ha.

Contraintes à la production

Parmi les contraintes à la production, il faut surtout relever la carence en entrepreneurs et en crédit pour mettre en exploitation les plantations abandonnées qui ne sont plus saignées. Il faut également attirer la main-d'oeuvre pour entretenir les plantations, participer à la récolte. Un autre facteur en aval de la production de latex concerne les usines qui sont démodées et/ou font face à une carence en pièces de rechange, en carburant etc...

Les pistes doivent être aménagées pour la collecte et l'évacuation du produit. De plus, pour assurer la rentabilité de l'entreprise, l'Etat devrait apporter son soutien par une politique de réduction des coûts : diverses taxes à

l'exportation, charges fiscales etc...

Commercialisation interne

Le système de commercialisation locale est un système assez court car la demande est bien cernée par les sociétés d'achat et de consommation du caoutchouc : GOOD YEAR, CAMEZA, BATA, etc... D'ailleurs, il n'existe pas d'achat de latex chez les fermiers paysans, donc pas d'organisation de campagnes d'achat avec calendrier établi.

Le caoutchouc, de différentes qualités : SHEET, CUTTINGS, BLANKET, est vendu sous forme de balles de 60 et 100 kg, mais le Sheet III est la qualité la plus couramment vendue sur le marché.

En 1982, la consommation de caoutchouc naturel a été de 1.466 tonnes dont 834 tonnes pour la fabrication des pneumatiques pour automobiles, 412 tonnes pour les chaussures et 220 tonnes dans la fabrication des bicyclettes. Outre les câbles électriques à basse tension, CAMEZA produit des chambres à air, des pneus de vélo et de vélomoteur ainsi que des pièces moulées en caoutchouc naturel.

En mars 1984, les prix à la tonne sur le marché local pour la qualité SHEET III varient d'un agro-industriel à l'autre (27 à 32.000 Z/T) mais un prix maximum de vente de 32.000 Z/T pour le SHEET III a été établi par le Comité Professionnel des Producteurs de Caoutchouc. Aussi, les prix en termes courants et constants ont évolué comme suit de juillet 1981 à mars 1984

pour le SHEET III et le BLANKET I par exemple (taxe 7% FCD inclus).

QUALITE	Juil.81 (Z/T)	Jan.82 (Z/T)	Sep.82 (Z/T)	Jan.83 (Z/T)	Mars 83 (Z/T)	Mars 84 (Z/T)
SHEET III						
-Courants	4138	3354	6000	9331	11151	33531
-Constants	259,8	163,6	225,7	286,6	336,16	545,2
BLANKET						
-Courants	3749	2861	5630	8831	10314	28019
-Constants	235,4	131,7	211	271,21	311,5	455,6

Source : Banque du Zaïre. Bulletin trimestriel 1/82-1983.
Marchés Tropicaux et Méditerranéens, Juin 1984.

On observe que les prix ont triplé après les mesures monétaires de septembre 1983. On s'attend d'ici octobre 1984 à une augmentation du prix local du CTC qui pourrait atteindre environ 34.600 Z/T pour le SHEET III (CELZA, 1984).

Commercialisation externe

Ce volet de la commercialisation externe concerne surtout les exportations. Le circuit est également court puisqu'entre les agro-industriels et exportateurs n'interviennent que 2 intermédiaires même si on connaît le cas des utilisateurs locaux de caoutchouc naturel, eux-mêmes non producteurs, qui s'approvisionnent chez leurs fournisseurs pour exporter (ANEZA, 1984).

La KREGLINGER et la Société Commerciale Anversoise (SCA), sociétés intermédiaires, négocient les volumes exportés et les cours. Les cours pour le caoutchouc zaïrois sont communiqués

régulièrement aux sociétés locales car à cause de la qualité moins bonne du caoutchouc, la cotation du caoutchouc zaïrois est différente de celle qui se fait sur les grands marchés de caoutchouc de New-York et de Londres.

Il n'existe pas pour le caoutchouc, à l'instar du café, une codification des règlements à l'exportation. L'exportateur est cependant tenu à certains préalables, en plus de l'enregistrement sur la liste des exportateurs. L'exportateur doit couvrir ses prestations envers la Banque du Zaïre (Modèle E de rapatriement des devises, C.C.A.), envers l'OFIDA (taxes), l'OZAC (certificat de contrôle) etc...

Cours du caoutchouc

Les cours du caoutchouc zaïrois (FOB Anvers en francs belges) ont connu une certaine évolution depuis 1981 par exemple pour le SHEET I.

	1981	1982	1983	1984	
	(FB/kg)	(FB/kg)	(FB/kg)	(FB/kg)	(FB/kg)
				1 ^{er} trim.	2 ^è trim.
SHEET I	37,36	34,24	45,43	58,11	48,02
INDICE	100	92	122	156	129

Source : Banque du Zaïre, 1983.
Tropical Products, 1984, London.

Les cours ont augmenté de 22 % de 1981 à 1983, avec une chute de 8 % des cours FOB enregistrée en 1982. Durant les 2 trimestres de 1984, les cours ont été meilleurs que ceux observés pour la même période en 1983 (Banque du Zaïre, 1984).

Exportations

Les exportations de caoutchouc zaïrois ont connu (plutôt) une diminution en volume de 1978 à 1982 selon les données de l'OZAC. En 1978, le volume exporté était de 26.083 tonnes et atteignait en 1982, 14.927 tonnes soit une chute de l'ordre de 43 %. En 1983, le volume des exportations semble être encore plus faible car il aurait atteint 13.014 tonnes (OZAC).

1978 (T)	1979 (T)	1980 (T)	1981 (T)	1982 (T)	1983 (T)	1984 (T)
26083	16888	19472	18509	14927	13014	14608

Source : OZAC (1983-1984).

Conclusion sur la commercialisation

Le problème de la commercialisation semble être lié d'abord et avant tout à celui du niveau de production locale qu'à la crise économique. Une amélioration n'est attendue que dans la mesure où on parviendrait à relancer cette production et accorder des crédits à des agro-industriels dynamiques pour acheter le matériel des usines, se doter des moyens de

transport, entretenir les routes et rémunérer la main-d'oeuvre. Il faut noter la suppression des droits de sortie en 1982, mais le maintien de la CCA Exp. (6,75 %) et CPA (2 %).

Parmi les tâches qui reviendraient à l'Etat il faut citer : un allègement fiscal pour les produits et équipements de traitement du latex, l'assurance d'un approvisionnement régulier en carburant et des tarifs préférentiels au transport vers Kinshasa et Matadi.

RECOMMANDATIONS

L'importance du caoutchouc dans l'économie zaïroise plaide en faveur d'une relance dans ce secteur qui bénéficie déjà d'un atout sérieux : l'existence des plantations et d'une demande interne et externe ferme (ANEZA, 1984).

Cependant, pour atteindre les performances des années antérieures, à la production et à l'exportation, il faut la présence d'une classe d'entrepreneurs dynamiques, sérieux, assurés du soutien de l'Etat zaïrois qui s'engagerait dans le sens d'une politique avisée.

Aussi, nous recommandons :

a) l'élaboration de règles relatives à l'exportation du CTC et leur codification à l'instar du café pour mieux expliciter la procédure et suivre les cours à l'exportation par l'élaboration de la mercuriale ;

b) la relance des anciennes coopératives dont les promoteurs étaient connus, particulièrement dans le Haut-Zaïre et l'encouragement à la création de nouvelles à l'Equateur et au Haut-Zaïre.

c) l'octroi de lignes de crédit (devises et monnaie locale) aux agro-industriels déjà engagés dans le secteur caoutchouc et aux sociétés susceptibles d'en avoir des activités similaires par leur intérêt, par exemple : GOOD YEAR, CAMEZA, etc...

Ce crédit servira à reprendre et à entretenir les plantations existantes, à équiper les usines, à rémunérer la main-d'oeuvre.

d) l'octroi régulier d'un quota garanti de carburant aux sociétés engagées dans le secteur caoutchouc.

e) la suppression des droits d'entrée et taxes diverses sur les pièces de rechange de l'usine, sur les remorques de chargement et d'évacuation de latex et caoutchouc.

f) la publication d'une mercuriale à l'instar du café.

g) un ajustement des tarifs des produits agricoles défavorisés relativement aux produits miniers.

h) l'allocation de fonds à l'Office des Routes dans le but d'assurer directement ou par des contrats de sous-traitance, la réfection des routes desservant les unités de production surtout vers les ports.

LE CAOUTCHOUC DANS LE MONDE

Importance

Le caoutchouc naturel obtenu à partir de l'hévéa est produit uniquement dans les pays en développement (Tableau 1) et aux fins d'exportation soit 81 à 89 % de la production selon les années (FAO, 1983). Le reliquat de production (11 à 19 %) est utilisé sur place dans les industries locales des pneumatiques, des chaussures, etc...

Le caoutchouc constitue un des produits d'exportation de ces pays en développement dont les recettes en monnaie locale (taxation) et en devises permettent à la fois de réaliser l'équilibre financier (budget) et les paiements extérieurs. La production et la commercialisation du caoutchouc apportent une solution au problème de l'emploi.

Production du caoutchouc naturel

La production mondiale de caoutchouc naturel (CTC) a atteint en 1982, 3.700.000 tonnes. La Malaisie, l'Indonésie et la Thaïlande en sont les plus grands producteurs avec respectivement 41 %, 24 % et 14 % de la production mondiale. Les autres producteurs, figurant au Tableau 1, ne fournissent que 3 à 5 % du total mondial. En 1981, la production avait accusé une chute de 4 % par rapport à 1980, passant de 3.830.000 tonnes en 1980 à 3.675.000 tonnes en 1981. Les causes de cette chute de production étaient apparemment : en

Indonésie, prix non rémunérateurs pour les petits exploitants du caoutchouc ; nécessité de développer les cultures vivrières. En Malaisie, diversification des cultures. Cependant pour la même période, on a noté une augmentation partielle en Thaïlande, augmentation partielle à cause de la faiblesse des prix et des répercussions de la sécheresse de l'année 1980. En Chine, la production s'est accrue de 12 % et ailleurs en Asie, la production a baissé. La reprise en 1982 s'explique par la croissance nouvelle en Thaïlande, en Asie, en Indonésie, en partie par suite de la réduction des stocks commerciaux provenant de la production des petites exploitations et du relèvement des prix intérieurs qui en résulte (FAO, 1983).

Pour l'année 1983, la production mondiale de caoutchouc naturel a peu progressé (4 %) passant de 3.700.000 tonnes en 1982 à 3.852.000 tonnes à cause du prix peu incitatif.

Il est difficile de prévoir l'évolution de la production de caoutchouc naturel. Cependant, le groupe international d'études du caoutchouc avait indiqué que la production mondiale de caoutchouc naturel atteindrait en 1984 4.145.000 tonnes, soit 50.000 tonnes au dessus de la consommation mondiale (M.T.M., N°2013 Juin 1984).

Tableau 1 : Répartition géographique de la production mondiale de caoutchouc naturel et production (1.000 tonnes) par pays de 1977-79 à 1982.

PAYS	1977-79	1980	1981	1982	1983 *
MALAISIE	1.580	1.552	1.529	1.500	1.495
INDONESIE	881	1.020	868	900	950
THAÏLANDE	476	501	504	515	590
INDE	144	155	151	160	n.p..
SRILANKA	152	132	124	123	n.p..
CHINE	74	113	128	135	n.p..
AFRIQUE	202	185	185	180	n.p..
AUTRES	239	172	186	187	n.p..
TOTAL	3.748	3.830	3.675	3.700	3.852

Source : Rapport et Perspectives sur les produits, FAO, 1982-1983.

* : Marchés tropicaux et méditerranéens N°2013, 08 juin 1984.

n.p. : non précisé.

Commerce international du caoutchouc

Exportations

Les exportations de caoutchouc naturel ont connu, de 1977 à 1982, une diminution de 7 % passant de 3.344.000 tonnes en 1977-79 à 3.085.000 tonnes en 1982. Les causes de cette chute des exportations sont les suivantes : la baisse de la demande d'importation de la CHINE, l'URSS, de l'EUROPE ORIENTALE, de la C.E.E., du JAPON, du BRESIL, mais encore de la consommation accrue des pays exportateurs (F.A.O., 1983).

En 1982, on a constaté une baisse de la consommation mondiale de caoutchouc par rapport à 1981. Cependant, pour 1983, la légère augmentation (marginale) prévue pour la demande en caoutchouc naturel s'est confirmée, vu les avantages des prix du CTC sur le syntétique, la tendance persistante à préparer les pneus radiaux, l'augmentation de la capacité de transformation en INDE, en INDONESIE et dans d'autres pays producteurs (F.A.O., 1983).

Cours du CTC

Les cours du CTC ont connu une tendance vers la hausse jusqu'en 1980, avec un prix de \$1,314/kg (Tableau 2). En 1981, le marché a connu d'abord une baisse de prix de 19 %, soit \$1,074/kg pour se stabiliser en 1982, en partie en raison de la réduction de l'offre et en partie à cause d'une intervention sur le marché du stock régulateur établi dans le cadre de l'Accord International sur le caoutchouc en 1979 (Tableau

2, fig.1). En 1983, toujours sous la menace du stock d'intervention, le marché du caoutchouc, qui a, à plusieurs reprises entre mai et décembre 1983, touché et dépassé le seuil d'intervention, a réagi à la baisse. Ainsi, les cours du caoutchouc se sont stabilisés. Cependant, la montée du dollar a influencé les prix du CTC exprimés dans d'autres monnaies (MTM, 1984).

Pendant la période 1977-79-81, les recettes à l'exportation ont augmenté de 3 %. Cependant, en 1981, les recettes sont tombées de US \$4.373.000 en 1980 à US \$ 3.360.000, soit une diminution de 24 % de ces recettes à l'exportation (F.A.O., 1983).

Tableau 2 : Volume et valeur des exportations de caoutchouc naturel des pays en développement de 1977-79 à 1982

	1977-79	1980	1981	1982
Exportations (1000 T)	3.344	3.327	3.129	3.085
Valeur des ex- portations (\$1000)	3.235	4.373	3.360	2.501
Valeur unitai- re d'exporta- tion (U.S. Cts/kg)	965	1.314	1.074	811

Source : FAO Rapport et Perspectives sur les Produits 1982-1983.

Marchés tropicaux et méditerranéens N°2013, 8 juin 1984.

Tableau 3 : Prix du CTC sur 2 marchés en termes courants et constants de 1950-1982 (Cents EU/kg).

ANNEE	MARCHE DE LONDRES ¹		MARCHE DE NEW-YORK ¹	
	\$ courants	1981 \$ constants	\$ courants	1981 \$ constants
1950	85,7	386,0	91,3	411,3
1951	130,7	495,1	133,8	506,8
1952	72,8	268,6	85,5	315,5
1953	51,2	197,7	53,4	206,2
1954	52,0	204,7	52,0	204,7
1955	86,4	333,6	86,4	333,6
1956	73,6	277,7	75,4	284,5
1957	67,1	242,2	68,8	248,4
1958	60,4	206,1	61,9	211,3
1959	77,4	278,4	80,7	290,3
1960	82,7	290,2	84,2	295,4
1961	63,7	223,5	65,0	228,1
1962	59,9	212,4	63,1	223,8
1963	56,0	196,5	57,8	202,8
1964	53,0	183,4	55,6	192,4
1965	55,2	187,1	56,7	192,2
1966	51,0	168,9	52,0	172,2
1967	44,0	143,8	43,9	143,5
1968	41,4	144,3	43,7	152,3
1969	53,4	191,7	57,8	200,0
1970	44,9	140,8	46,3	145,1
1971	36,8	106,4	39,9	115,3
1972	37,3	98,2	40,1	105,5
1973	77,7	171,2	78,5	172,9
1974	77,3	137,5	86,9	154,6
1975	66,5	103,3	65,9	102,3
1976	86,8	132,5	87,3	133,3
1977	91,1	128,1	91,7	129,0
1978	105,2	124,9	110,7	131,5
1979	128,6	136,7	142,4	151,3
1980	148,8	143,6	162,4	156,8
1981	114,5	114,5	125,2	125,2
1982				
janv-juil.	94,11		103,1	

1/ RSS 1, comptant.

2/ Moyenne janvier-mai.

NATURAL RUBBER

(YEARLY AVERAGE)

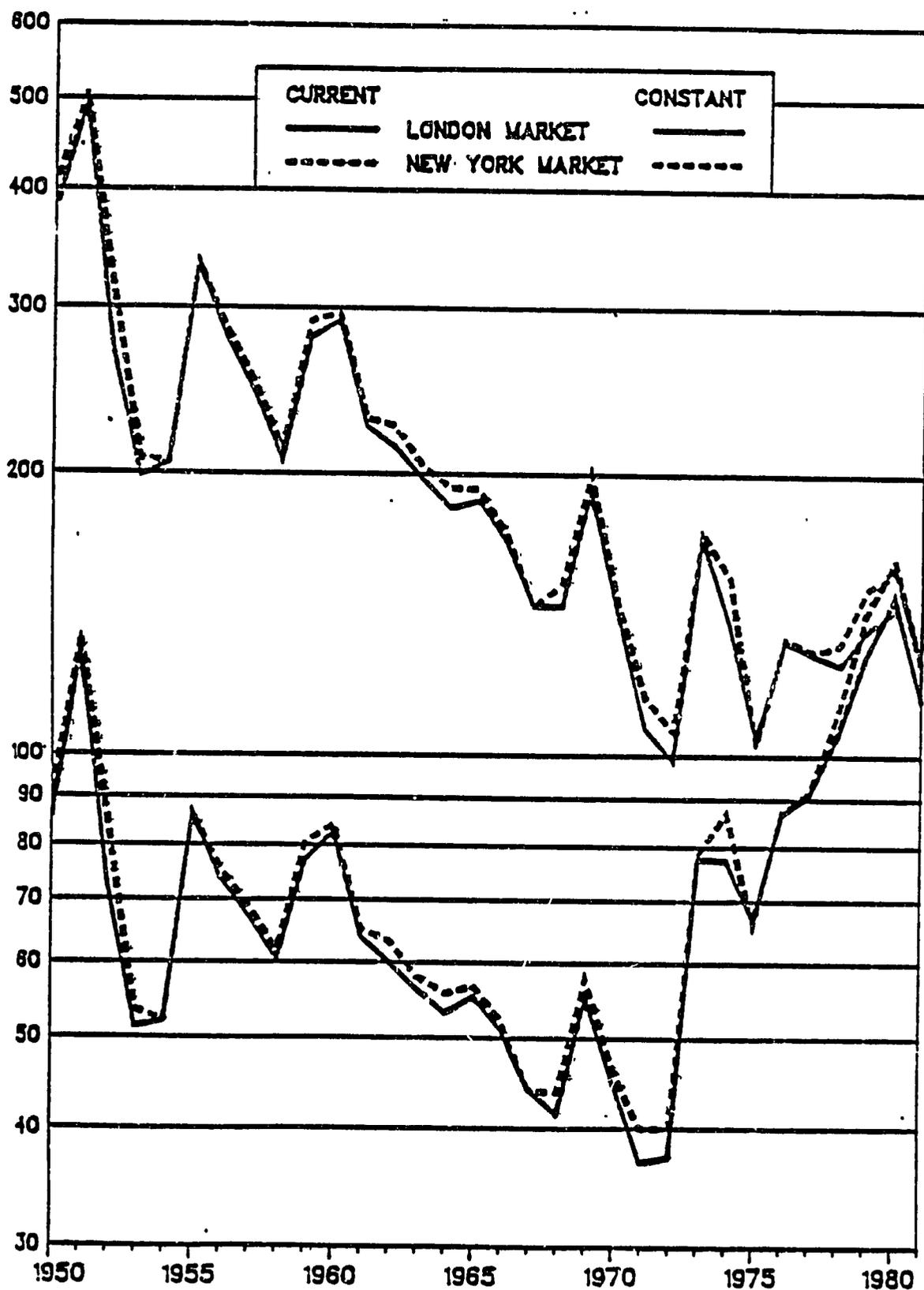


Fig.1 : Evolution du prix du CTC sur 2 marchés en termes courants et constants de 1950 à 1981.

L'AGRICULTURE AU ZAIRE

Le Zaïre est reconnu pour ses potentialités agricoles relevées par la diversité climatique et une population de 30 millions d'habitants dont 75 % environ vivent en milieu rural.

Le secteur traditionnel exploite 4-5 millions d'ha contre 2 millions pour le secteur moderne. Les exploitations de ce secteur traditionnel pratiquent davantage des cultures d'auto-subsistance avec des techniques aculturales rudimentaires, sur des superficies fort faibles de 0,5 ha à 1,5 ha. On doit à ce secteur, malgré tout, la production, virtuellement, de tout le coton, 60 % du café robusta, 80 % du café arabica (World Bank, 1981).

Le secteur moderne, mieux pourvu et plus dynamique comprend 2 catégories d'unités de production :

- de grandes plantations des sociétés privées avec des techniques culturales modernes. En 1970, le nombre de plantations était estimé à 1.200 sur près de 2 millions d'ha. La superficie moyenne était de 2.300 ha avec un personnel de 390 personnes (World Bank, 1981).
- des exploitations moyennes de quelques hectares de type familial (World Bank, 1981).

Les principales cultures de ce secteur moderne sont : le palmier à huile, la canne à sucre, le caoutchouc, le tabac, le café, le cacao, le thé, le quinquina. Ce secteur s'occupe aussi de l'élevage et possède des ranches.

IMPORTANCE DU CAOUTCHOUC AU ZAIRE

La production du caoutchouc naturel au Zaïre correspond à 10 % de la production africaine en caoutchouc, à 4 pour 1000 de la production mondiale (World Bank, 1982/83).

Au Zaïre, le caoutchouc contribuait en 1982 pour 4 % dans les recettes à l'exportation des produits agricoles (Tableau 4) et couvre 6,3 % en valeur ajoutée de l'agriculture commercialisée, à l'exportation (Banque du Zaïre, 1981). Ensuite, même à un faible taux, le caoutchouc contribue à résoudre le problème de l'emploi, assure une distribution de revenus aux ménages. Enfin, il faut mentionner que le caoutchouc en tant que matière première qui alimente l'industrie locale de fabrication des pneumatiques pour automobiles a absorbé 834 tonnes, celle de la chaussure 412 tonnes, celle de la bicyclette 220 tonnes (C.E., 1983).

Tableau 4 : Répartition des recettes à l'exportation par produit agricole de 1982 à 1983 (1er trimestre)

P R O D U I T	A N N E E		
	1981	1982	1983
Règne animal	1.457	2.143	583
Café Robusta	368.074	528.560	154.794
Café Arabica	552.044	89.240	25.173
Rauwolfia	3.033	1.566	34
Thé	5.331	11.891	1.587
Cacao	21.320	24.257	3.229
Huile de palmistes	36.279	28.332	1.284
Huile de palme	13.059	9.222	1.576
Tourteaux de palmistes	8.070	10.284	3.760
CAOUTCHOUC	65.302	43.861	12.691
B o i s	69.785	115.442	19.056
Quinquina	52.824	52.876	7.965
Autres	14.681	25.880	1.707
TOTAL	711.259	943.484	233.439

Source : Banque du Zaïre, Département du Contrôle et Statistiques des Paiements Extérieurs, 1983.

PRODUCTION DE CAOUTCHOUC NATUREL AU ZAIRE

La production de caoutchouc naturel au Zaïre atteignait en 1982, 16.448 tonnes. La production a enregistré * une chute de l'ordre de 43 % de 1978 à 1982, passant de 28.390 T en 1978, à 16.448 T en 1982. La production de 1983, estimée à plus de 14.932 T, serait tombée de 10 % relativement à 1982. Plusieurs causes seraient à l'origine de cette chute de production : vieillissement des plantations et leur abandon, la vétusté du matériel de transformation. Il faut observer par contre l'existence de jeunes plantations, non encore en rapport, réparties sur une superficie estimée à 8.518 ha. Les superficies en rapport en 1982 enregistrées auprès des principaux producteurs du Zaïre, sont estimées à 28.839 ha (B.A.E., 1983). Il s'agit des superficies réellement saignées. D'importantes superficies sont abandonnées ou en repos. On estime que la superficie totale plantée est de l'ordre de 45.000 ha.

*

Selon les enquêtes du Bureau d'Analyse Economique du Service d'Etudes et Planification du Département de l'Agriculture, la production de 1978 serait d'environ 22.000 tonnes de caoutchouc. La chute serait moins dramatique : 26 %. Le chiffre de 28.390 T est fourni par l'Annuaire des Statistiques Agricoles 1980.

Géographie de la production

Le caoutchouc, du fait des conditions écologiques, est localisé dans différentes régions du Zaïre. Selon des informations de la Division des Statistiques Agricoles du Département de l'Agriculture et du Développement Rural, les régions et zones actuelles de production sont ci-dessous réparties au Tableau 5.

Tableau 5 : Géographie de la production de CTC par régions et zones.

REGIONS	S/REGIONS	ZONES
EQUATEUR	Mongala Equateur Tshuapa	Lisala, Budjala, Bumba Bikoro Ikela, Boende, Djolu, Bokungu
HAUT-ZAIRE	Tshopo	Opala, Isangi, Ubundu, Bafwatsende, Banalia, Aketi
BANDUNDU	Mai-Ndombe	Inongo, Kutu
KASAI-ORIENTAL	Sankuru	Lomela, Kole
BAS-ZAIRE	Bas-Fleuve	Tshela, Lukula

Source : Division des Statistiques Agricoles.
Département de l'Agriculture et du Développement Rural, 1980.

En 1978, la région de l'Equateur (Tableau 6) occupait le premier rang pour la production du caoutchouc avec 70 % du total national suivies par le Haut-Zaïre (14 %), le Kasai Oriental (9 %), le Bas-Zaïre (6 %)p, le Bandundu (1,4 %). Toujours en 1978, on observe que la production avait beaucoup baissé (22.000 T) relativement à celle de 1959, avant l'indépendance, production qui atteignait 40,411 tonnes soit une chute de 45,5 %.

La localisation géographique de cette production, si elle bénéficie de bonnes conditions écologiques, souffre par contre de l'éloignement par rapport, d'abord, à la capitale qui est le centre commercial et d'approvisionnement en carburant, en pièces de rechange, mais aussi du Fort de Matadi pour l'exportation. Ainsi, les coûts de transport sont élevés et des pertes et avaries dues au long séjour dans les barges sont à relever.

Pour les régions du Kasai-Oriental et du Haut-Zaïre, les agro-industries se heurtent au problème de la main-d'œuvre, surtout avec la présence des gisements miniers.

Conditions écologiques

L'hévéa est une Euphorbiacée originaire des forêts du Bassin Amazonien. Introduit au Zaïre en 1956, l'hévéa peut devenir un arbre de 25 à 30 m de hauteur qui peut vivre plus de

Tableau 6 : Superficies, rendements, production par région de
1974 à 1978

	<u>Superficie (1.000 ha)</u>				
	1974	1975	1976	1977	1978
République du Zaïre	74,5	72,7	69,8	67,5	65,0
Bas-Zaïre	5,4	5,5	5,3	5,3	5,3
Bandundu	1,2	1,0	0,7	0,8	0,7
Equateur	47,1	45,9	44,1	42,0	41,0
Haut-Zaïre	11,4	11,0	10,6	10,4	9,0
Kivu	0,3	0,3	0,3	0,3	0,2
Shaba	-	-	-	-	-
Kasaï-Occidentale	-	-	-	-	-
Kasaï-Orientale	9,1	9,0	8,8	8,7	8,7
	<u>Rendement (l/ha)</u>				
République du Zaïre	0,42	0,40	0,45	0,43	0,45
Bas-Zaïre	0,35	0,33	0,36	0,34	0,30
Bandundu	0,49	0,50	0,46	0,44	0,45
Equateur	0,45	0,42	0,48	0,48	0,45
Haut-Zaïre	0,40	0,39	0,42	0,39	0,47
Kivu	0,30	0,33	0,29	0,30	0,0
Shaba	-	-	-	-	-
Kasaï-Occidental	-	-	-	-	-
Kasaï-Oriental	0,36	0,33	0,35	0,31	0,29
	<u>Production (1.000 l)</u>				
République du zaïre	31,5	28,8	31,1	29,3	28,0
Bas-Zaïre	1,9	1,8	1,9	1,8	1,5
Bandundu	0,9	1,8	1,9	1,8	1,5
Equateur	21,1	19,1	21,2	20,2	20,3
Haut-Zaïre	4,6	4,3	4,5	4,1	4,2
Kivu	0,1	0,1	0,1	0,1	0,0
Shaba	-	-	-	-	-
Kasaï-Occidental	-	-	-	-	-
Kasaï-Oriental	3,3	3,0	3,1	2,7	2,5

Source : Annuaire des Statistiques Agricoles, Département de l'Agriculture, 1980.

cent ans. La durée de vie économique est limitée à 35-40 ans ; sa mise en exploitation commence suivant les clones, les techniques culturales et système de saignée entre 4 et 6 ans après le plantage (MEMENTO de l'Agronome 1981).

L'hévéa ne prospère que sous des conditions écologiques relativement bien déterminées telles que :

- La température.

La température moyenne annuelle doit être de l'ordre de 25°C avec des minimas supérieurs à 15°C.

- La pluviométrie.

La moyenne annuelle minimum est de 1.500 mm à répartition régulière pour un sol à bonne capacité de rétention. Les pluies matinales fréquentes sont défavorables car elles gênent ou empêchent la saignée qui s'effectue le matin.

- Les sols.

L'hévéa demande des sols profonds en raison de l'enracinement de son pivot. Il est recommandé d'éviter les sols superficiels et hydromorphes.

Du point de vue structure, le sol doit contenir un minimum de 20 % d'argile près de la surface et 25 % à 50 cm du sol ; il doit être humifère et bien drainé.

Le pH pour l'hévéa doit être compris entre 4,5 et 5,5.

Situation de la production

La production de caoutchouc naturel au Zaïre est actuellement, davantage réalisée dans le cadre des grandes et moyennes exploitations agricoles sur des superficies de l'ordre de 100 à plus de 6.000 ha. Avant l'indépendance (1960), il existait des petits producteurs de caoutchouc groupés en coopératives. On peut citer comme ex. : la Société BAMBOLI du Haut-Zaïre qui travaillait avec les coopératives d'OPALA-ISANGI. De même, le groupe LOMELA du Kasai-Oriental collaborait avec COTONGO.

La disparition de ces petits planteurs de caoutchouc est due à des causes multiples : difficultés économiques, mauvaise gestion de certains agro-industriels, cours bas du caoutchouc sur le marché etc...

Les techniques culturales pour l'aménagement des plantations font appel à la mise en germe des graines et à la transplantation des plantules (bois de greffe) sur le site de greffage un an généralement après le semis. Les plants chétifs et/ou mal conformes sont éliminés d'office.

Les plantations ont lieu en général en zone forestière après préparation du terrain (abattage, brûlage, piquetage, trouage). Les opérations d'entretien consistent en des sarclages successifs jusqu'à la mise en saignée. Une lutte sévère et continue doit être menée contre le FOMES (VANDENPUT, 1981).

Le rendement moyen par ha varie entre 1 tonne et 2 tonnes par an de CTC sec. Au Zaïre, le rendement est de 500 à 700 kg/ha.

Les normes de main-d'oeuvre et les coûts pour aménager 1 ha de caoutchouc sont présentés en annexe I.

Les coûts de production d'une tonne de CTC se situaient, en mars 1984 à 18.943 zaïres (CELZA, 1984).

Contraintes à la production du caoutchouc au Zaïre.

Selon les données de la Division des Statistiques Agricoles du Département de l'Agriculture, et les enquêtes du Bureau d'Analyse Economique, la production nationale de caoutchouc est passée de 29.000^{*} tonnes en 1978 à 16.448 tonnes en 1982. Cette chute de production est exceptionnelle, soit près de 43 % sur 4 années. Les 6 producteurs de caoutchouc à savoir PLZ, Cultures Zaïroises, SCAM, CELZA, Busira-Lomami, Société des Cultures, fournissaient à eux seuls 13.314 tonnes, en 1982, soit 81 % de la production nationale (Tableau 7).

*

: Le Bureau d'Analyse Economique (Service d'Etudes et Planification de l'Agriculture) estime, après enquête auprès des principaux agro-industriels que la production de 1978 était d'environ 22.000 tonnes. Malgré tout, cette chute reste exceptionnelle soit 26 % de 1978 à 1982.

Tableau 7 : Production (en tonnes) et superficies pour les principaux producteurs du Zaïre

SOCIÉTÉS	PRODUCTIONS					SUPERFICIES (ha) 1982	
	1978	1979	1980	1981	1982	En rapport en ha	N.R. (en ha)
1. P L Z	6.022	5.732	5.540	4.801	4.798	6.440	1.005
2. C.Z.	4.307	3.748	3.511	2.915	2.504	5.202	267
3. CELZA	2.737	3.368	3.273	2.600	988	4.278	341
4. BUSIRA LOMAMI	3.436	4.412	2.696	2.352	2.425	4.554	2.889
5. S.C.Z. BINGA	1.800	1.968	1.983	1.874	1.964	2.066	189
6. BOKONGE	509	630	582	620	570	568	-
7. S C A M	1.010	848	858	796	634	925	1.287
8. FORESCOM BUNA-KOLE	290	422	220 (e)	600	272	800	1.078
NIOKI	157	210	-	-	30	-	-
9. SOBOECKE	484	352	300	502	448	1.000 (e)	-
10. COMUELE	125	169	194	195	173	450	-
11. PRODUITS	119	174	314	199	329	600 (e)	-
12. BONGABO INERA YBI-GAZI	503	640	377	78	527	110 (e)	-
13. Cie EQUATEUR	200	203	138	130	74	250	875
14. PLAREBO (Scibe)	n.d.	116	153	130	139	405	170
15. SOTREQUA	180 (e)	180 (e)	100 (e)	50	40	n.d.	n.d.
16. AGRINA	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	100	n.d.	n.d.
17. CAFKO	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	400 (e)	1.191	417
T O T A L	21.879	21.838	20.219	18.145	16.449	28.839	8.518

(p) : provisoire

(e) : estimé

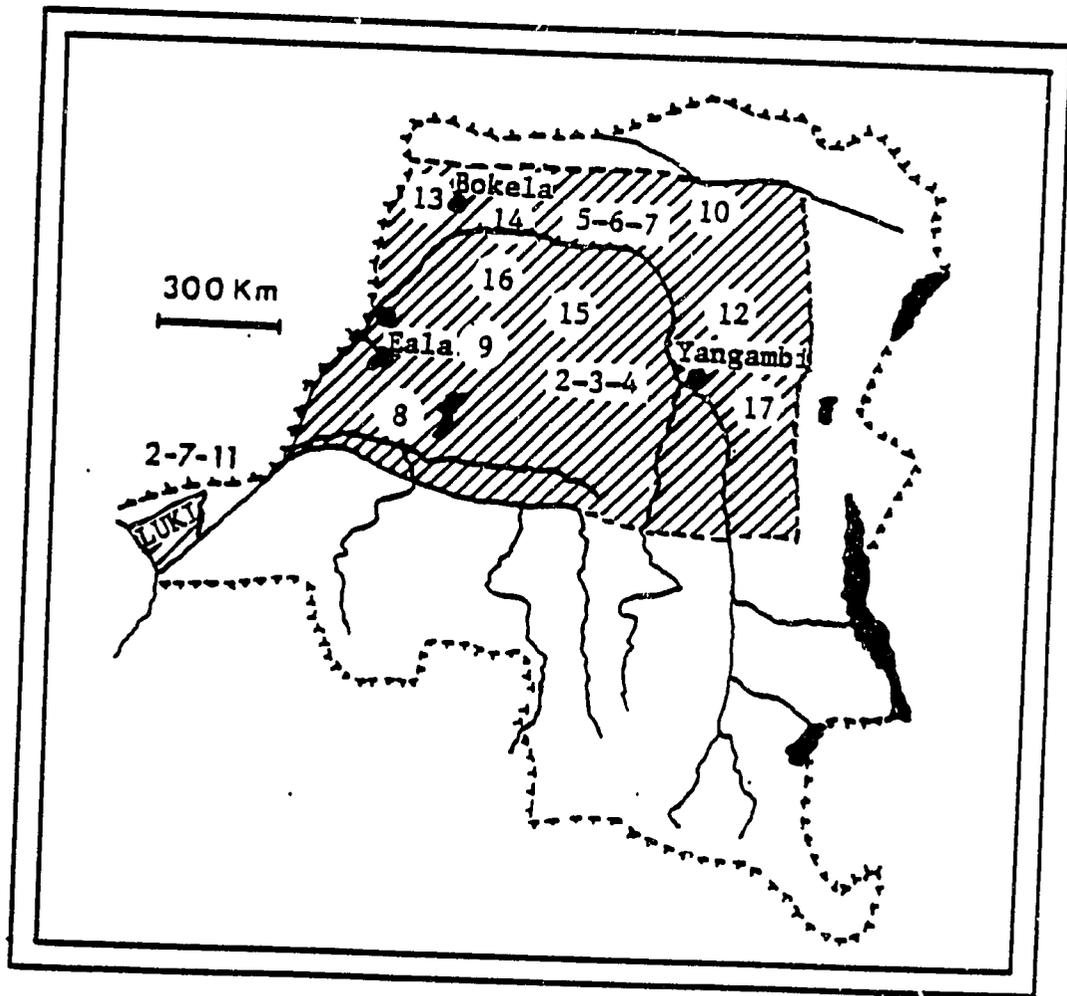
n.d. : non disponible

- : inconnu et non précisé.

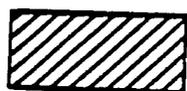
Source : Sociétés et Rapports Régionaux.

Il faut noter que les superficies renseignées ici sont les superficies réellement saignées (E.R.) et non en rapport ou en repos (principalement jeunes). Cependant de nombreuses sont abandonnées soit une superficie totale plantée de l'ordre de 45.000 ha non compris les anciens groupements coopératifs.

FIG 2: AIRE DE CULTURE DEL HEVEA AU ZAIRE ET LOCALISATION
DES PRINCIPAUX PRODUCTEURS REPRIS AU TABLE AU 7



LEGENDE:



Hévéa

Les causes de cette chute de production sont multiples, mais il faut surtout trouver dans la mauvaise application des mesures de Zaïrianisation, les divers éléments qui ont contribué à cette chute. Pour preuve, l'année de la zaïrianisation (1975) et les années précédentes, la production était supérieure à celle des années qui ont suivi cette mesure (C.E., N° 18, 1979). Dès 1970, la relance était acquise. Par ailleurs, il faut relever l'abandon des plantations dont plusieurs étaient devenues vieilles et n'étaient plus saignées. Le matériel des usines était vétuste et n'était plus renouvelé faute de crédits, mais aussi du fait de la non crédibilité des acquéreurs en matière de gestion. D'autres contraintes apparemment mineures bloquaient le déroulement des opérations dans les plantations et/ou à l'usine : difficultés d'approvisionnement en carburant et en pièces de rechange pour les camions et l'usine, détérioration des pistes de collecte du latex et des voies d'évacuation vers les centres d'utilisation locaux ou de départ vers l'étranger. Cependant, le manque de crédits aux agro-industriels et aux coopératives des petits planteurs pour relancer la production et rémunérer la main-d'oeuvre demeure une contrainte majeure.

Solutions aux contraintes

Les solutions à ces différentes contraintes peuvent être trouvées dans une concertation entre l'ANEZA, le Comité Professionnel de caoutchouc, le Département de l'Agriculture et les Banques Commerciales. En effet, ces contraintes sont liées aux problèmes principaux de crédit et de gestion.

Dans les cas prioritaires des sociétés qui exploitent actuellement de grandes superficies, une ligne de crédits est nécessaire pour le renouvellement du matériel de travail (charroi automobile et équipement d'usine) et pour la rémunération de la main-d'oeuvre. Les banques peuvent prendre en charge l'importation du matériel après accord avec les intéressés. De leur côté, ceux-ci s'engageraient à assurer une bonne gestion de l'entreprise sous la supervision des banques, à approvisionner les cantines des travailleurs et à procurer des soins de santé, grâce à un dispensaire, pour leur personnel.

Par ailleurs, l'Etat zairois s'engagerait envers ces sociétés à un allègement fiscal surtout en ce qui a trait à la franchise douanière pour les produits de base importés, l'entretien des routes et un ajustement de prix de transport sur l'ONATRA des produits agricoles défavorisés par rapport aux produits miniers pour alléger les charges et encourager les entrepreneurs, mais surtout de meilleures conditions de transport (régularité, contrôle etc...).

Dans le cas des plantations abandonnées, il faudrait étudier les cas de celles ayant appartenu à des coopératives susceptibles d'être relancées et également celles qui peuvent être reprises par des sociétés dans les environs immédiats ou par d'autres sociétés telles que GOOD YEAR, CAMEZA. S'agissant des coopératives, les banques commerciales ou les Fonds de Convention de Développement peuvent financer après accord entre les intéressés et les anciens promoteurs.

En ce qui a trait aux plantations reprises par les sociétés actuelles de ce secteur, l'Etat zairois s'engagerait à leur accorder des facilités prévues dans le Code d'Investissement sur une période de 3 - 5 années, ainsi que le financement. Pour résoudre le problème de la main-d'oeuvre, une formule de répartition des parcelles à des locataires serait à tenter. Sous la supervision d'un moniteur agricole, le fermier aurait à charge l'entretien de sa parcelle, le bénéfice de la vente du latex à la société et le droit à certaines prestations sociales (Cantine, soins médicaux, facilités d'achat de produits phytosanitaires).

LA COMMERCIALISATION DU CAOUTCHOUC NATUREL

La commercialisation du caoutchouc naturel comporte 2 volets : la commercialisation interne, c.à.d. la vente du caoutchouc à GOOD YEAR, CAMEZA , BATA etc... et le volet exportation.

LA DEMANDE

Sur le marché international du caoutchouc, le caoutchouc naturel, en raison de son prix moins élevé que le synthétique et d'autres avantages énumérés dans la première partie du rapport, gagne de plus en plus la faveur des importateurs. Cependant la récession économique et les difficultés de relance de l'économie européenne portent à s'interroger sur l'avenir du caoutchouc zaïrois.

A ce sujet, les producteurs et exportateurs de CTC au Zaïre regroupés au sein du Comité Professionnel des producteurs de CTC demeurent optimistes. Selon eux, la consommation locale est insatisfaite et les importateurs des pays de la C.E.E. (France, RFA, Royaume Uni) continuent à donner la préférence au CTC zaïrois (ANEZA, 1984). Ceci s'expliquerait par un prix plus intéressant pour le CTC zaïrois et le contrôle apparemment du marché zaïrois du caoutchouc.

Commercialisation interne

La commercialisation du caoutchouc au niveau national comprend un système assez court qui ne fait intervenir qu'un nombre limité de sociétés utilisant la matière première. La demande est variable si l'on réfère aux chiffres de production de ces sociétés et au volume de caoutchouc utilisé en 1981 et 1982. Sur le marché intérieur, la consommation de caoutchouc naturel s'est élevée à 2.596 tonnes en 1981 et à 1.466 tonnes en 1982 (C.E., 1983). En 1983, la consommation s'approcherait de 3.950 tonnes (CELZA, 1984).

Cette variation de la demande a plusieurs causes entre autres : l'état général de l'économie, mais aussi des contraintes qui découlent de cette situation économique. Ainsi, GOOD YEAR a connu une baisse sensible de la production en 1982, par manque de caoutchouc synthétique et de gomme naturelle (C.E., 1983)

Agents de commercialisation

Les producteurs de caoutchouc naturel/exportateurs.

A ce niveau, il existe 2 catégories de producteurs (Tableau 7).

- Les grandes sociétés qui produisent entre 1.000 tonnes et 6.000 tonnes de CTC, production variable avec les années.

- Les moyennes et petites entreprises dont la production se situe à 30 et 500 tonnes, production également variable avec les années.

Les utilisateurs du caoutchouc

- GOOD YEAR, établie au Zaïre en 1973, compte un effectif de 537 personnels et fabrique les pneumatiques. En 1981, elle a utilisé 1.865 tonnes de caoutchouc naturel contre 834 tonnes en 1982. La production de pneus en pièces et en tonnes pour la période 1979-1983 figure au Tableau suivant :

Tableau 8 : Production de pneus de 1979 à 1983 en pièces et tonnes

ANNEES	1979	1980	1981	1982	1983
VEHICULES					
Voitures					
- C.pce	37.971	20.513	17.133	15.015	1.744
- R.pce	47.884	33.653	55.556	41.195	4.711
Camionnetes					
- C.pce	17.954	15.512	17.929	7.689	1.840
- R.pce	38.442	30.679	48.409	32.129	5.985
TOTAL	2.948	2.593	3.551	2.313	(420)

pce : pièce
C. : conventionnel
R : radial.

Source : C.E., 1983.

- CAMEZA (Cablerie et Métallurgie Zaïroises), Utilise le caoutchouc pour isoler les câbles électriques, pour la production de chambres à air, de pneus de vélos ainsi que des pièces montées en caoutchouc naturel. CAMEZA emploie un effectif total de 220 personnes. Le tableau ci-dessous présente sa production.

Tableau 9 : CAMEZA Production des pneus et chambres à air, de câbles (1968, 1978 à 1982).

Année	Pneus vélos (1000pces)	Chambres à air (1000pces)	Pièces mou- lées en ca- outchouc (T)	Câbles isolés	
				Cu/T cuivre	PVC/T Polychlo.
Capaci- té	175 T/an	290 T/an	95 T/an		
1 équipe					
1968	186	645	-	-	-
1978	129	332	30	190	194
1979	107	547	25	220	230
1980	2	237	12	230	400
1981	30	434	15	270	297
1982	24	392	20	642	637

Source : C.E., 1983.

- : non disponible et non précisé.

- BATA ZAIRE, utilise le caoutchouc naturel dans la fabrication de chaussures et emploie un effectif d'un millier de personnes. En 1982, elle a utilisé 408 tonnes de caoutchouc. BATA-ZAIRE dont la production est en régression ne parvient à utiliser sa capacité installée qu'à 23 %. La production de chaussures y compris en cuir et en plastique de 1978 à 1983 (6 mois) est présentée au tableau ci-après.

Tableau 10 : BATA ZAIRE Production de chaussures en 100 paires de 1978 à 1983 (6 mois).

Année	Plastique	Caoutchouc	Cuir	Total	Indice (100)
Capacité	3.200	3.500	3.500	10.200	
3 équipes					
1968	1.250	1.799	1.141	4.190	100
1978	185	1.663	1.091	2.939	70
1979	96	1.632	854	2.582	62
1980	-	1.683	847	2.530	60
1981	189	1.453	692	2.334	56
1982	822	267	597	2.286	55
1983 (6 mois)	361	325	327	1.013	49

Source : C.E., 1983.

- : non disponible et non précise.

Enfin, il faut mentionner, en aval de ces agents, la classe de ceux qui commercialisent des articles divers en caoutchouc.

Organisation du marché local

L'organisation est fort simple, car il n'existe pas en amont des agro-industriels, la classe des paysans producteurs et vendeurs de latex. La collecte du latex est faite sur les plantations et celui-ci est traité dans les usines.

Une fois produit, le caoutchouc est vendu directement aux sociétés utilisatrices.

Modalités d'achat : qualité, poids et prix.

- 3 qualités de caoutchouc se retrouvent sur le marché :
- les SHEETS (feuilles fumées) : la qualité produite en plus grande quantité que les autres et subdivisée en SHEET I, SHEET II, III, IV et V ;
 - les BLANKETS ;
 - les CUTTINGS.

Le SHEET III est la qualité courante pour laquelle le prix est déterminé par les producteurs au sein du Comité Professionnel des Producteurs de Caoutchouc Naturel. Par calcul, les prix des autres qualités sont fixés et sur base du SHEET III.

Le caoutchouc naturel est vendu sous forme de balles de 60,100 kgs aux industriels, selon les prévisions de leurs besoins pour l'année.

Actuellement, les prix ne sont plus imposés, mais un prix moyen du SHEET III était fixé à 32.000 zaires la tonne rendue à Kinshasa en mars 1984. Ce prix est un prix maximum de référence pour le SHEET III et comprend les 7 % prévus pour le Fonds de Convention de Développement. Les prix des diverses qualités sont présentés au Tableau 11.

Tableau 11 : Prix de différentes qualités de CTC sur le marché intérieur en Z/T (mars, 1984).

Qualité	Prix (Z/T)
Sheet 1	33.531
2	32.613
3	32.000
4	31.082
5	29.551
Cuttings	29.244
Blankets 1	28.019
2	27.407
3	26.490
4	24.654
5	23.429
6	20.368
O.F.R. (only for remilling)	8.123

Source : ANEZA, Comité Professionnel de Producteurs de CTC Naturel, 9 mars 1984.

Ainsi, les prix de vente à l'industrie locale ont évolué comme suit pour 2 qualités en Z/T de 1981 à 1984 (mois de mars).

Tableau 12 : Evolution des prix de vente RSS III et Blanket I de 1981 à 1984 sur le marché intérieur en termes courants et constants.

Qualité	Juil.81	Janv.82	Sept.82	Janv.83	Mars 83	Mars 83
RSS III						
-Courants	4.138	3.354	6.000	9.331	11131	32000
-Constants	259,8	163,6	225,7	286,6	336,16	545,2
BL I						
-Courants	3.749	2.861	5.630	8.831	10314	28012
-Constants	235,4	131,7	211	271,21	311,5	455,6

Source : ANEZA, Comité Professionnel de CTC, mars 1984.

Logistique

Les différentes tâches du système de commercialisation qui favorisent les fonctions d'échange sont : la collecte du latex vers l'usine, son traitement et transformation en CTC, le stockage et son évacuation vers les utilisateurs locaux et/ou vers le Port de Matadi pour l'exportation après conditionnement.

Collecte et évacuation du CTC. La localisation de l'usine au niveau de la plantation facilite les opérations de collecte du latex vers l'usine pourvu que la société dispose du matériel roulant adéquat et ignore les ruptures de stock d'approvisionnement en carburant. L'entretien des pistes exige également la présence permanente d'équipes de cantonniers. Le coût à la collecte du latex varie selon les sociétés et se situe en moyenne entre 1.000 et 1.320 Z la tonne (CELZA, 1983).

L'évacuation vers Kinshasa pose davantage de problèmes surtout si la société dépend de l'ONATRA ou d'un autre armateur. Les 2 contraintes à ce niveau sont la fréquence de passage des bateaux d'une part et d'autre part les conditions de transport (mauvais conditionnement) qui souvent, causent des pertes. Le coût du transport vers Kinshasa se situe entre 700 et 1.260 Z/T selon qu'il est assuré par des privées ou par l'ONATRA (ANEZA, 1984).

Technologie de transformation du latex en caoutchouc : conditionnement.

Le caoutchouc commercial doit répondre à certaines normes et se présente sous 2 formes :

- la forme classique de feuilles fumées (RSS, Rubber Smoked Sheet) obtenue à partir du latex récolté en tasses ou en crêpes, de latex et de crêpes secondaires issues de fonds de tasses, caoutchouc d'écorce ect... Leur classification commerciale s'effectue d'après leur aspect visuel.

- la forme moderne des CTC granules agglomérés en balles (MEMENTO de l'Agronome, 1981).

Fabrication des feuilles fumées.

Le latex est filtré et soumis à une dilution amenant sa teneur en caoutchouc à 12,20 % . La coagulation est obtenue avec de l'acide formique dilué, dans des récipients spéciaux qui permettent d'obtenir un coagulat en bande

continue. La bande est essorée, laminée et découpée en feuilles d'1 m de long qui passe 3 jours dans un séchoir avec enfumage. Les feuilles fumées sont ensuite triées et mises en balles (MEMENTO de l'Agronome, 1981).

Fabrication de caoutchouc granulé.

La fabrication a lieu à partir du latex non dilué avant suivi le même processus que les feuilles fumées pour la coagulation ou encore à partir de coagulum obtenue en plantation par récolte en sacs plastiques. Le coagulum passe dans un broyeur à marteaux qui le transforme en une matière dispersée qui facilite la circulation du fluide de séchage. Le séchage a lieu dans des séchoirs à tablier, à paniers ou à chariots à des températures de 100 à 120°C et dure de 3 à 4 heures.

Fabrication de caoutchouc de qualité secondaire.

Ces caoutchoucs proviennent de fonds de tasses et de coagulats. On les nettoie par passage à la crépeuse ou au broyeur à marteau. Ensuite ils sont mis en balles après séchage. Les crépeuses sont de gros laminoirs à cylindres ne tournant pas à la même vitesse.

Commercialisation externe du caoutchouc (exportation)

Politique en matière de commercialisation

L'exportation du caoutchouc du Zaïre vers les marchés étrangers en particulier les pays de la C.E.E., est soumise par l'Etat Zaïrois à certaines réglementations.

Il n'existe pas, comme pour le café, de règles codifiées et un Office de Caoutchouc, mais par contre, il existe au sein de l'ANEZA, un Comité Professionnel de Producteurs de Caoutchouc Naturel au sein duquel sont débattues toutes questions relatives au caoutchouc.

L'objectif en matière de commercialisation est de présenter un produit de qualité à l'exportation et de récupérer les devises surtout que le caoutchouc du Zaïre n'est pas coté sur les marchés officiels - question de qualité - comme le caoutchouc en provenance des pays asiatiques (C.I., 1984). D'autres mesures visent à relancer la production interne par l'octroi de crédits surtout des Fonds de Convention de Développement, mais également, certaines mesures récentes tendent à encourager les exportateurs, par exemple, l'allègement des droits de sortie sur le caoutchouc.

Cependant, les exportateurs attendent de la part de l'Etat Zaïrois, d'autres mesures qui pourraient débloquer la situation à savoir : un tarif préférentiel pour le transport, des conditions meilleures de transport du caoutchouc pour éviter les pertes et les vols, la suppression des droits d'entrée sur

les pièces de rechange etc...

Préalables à l'exportation du caoutchouc naturel

L'exportateur de caoutchouc naturel est sujet à moins de contraintes que l'exporteur du café car il n'existe aucun code qui énonce des conditions bien explicitées, surtout en ce qui concerne les exigences pour être exportateur. Malgré tout, l'exportateur est tenu de respecter certaines règles relatives aux institutions bancaires, douanières, administratives, comme il est présenté à l'Annexe II.

1) L'existence d'un contrat avec mention du volume, des prix convenus entre l'exportateur et l'importateur, surtout des prix en relation avec la mercuriale du caoutchouc.

Pour le caoutchouc naturel du Zaïre, il existe 2 intermédiaires qui s'occupent de négocier les contrats entre importateurs et exportateurs. Ces 2 intermédiaires sont : la Société Commerciale Anversoise (SCA) et la KREGLINGER qui publient aussi la mercuriale pour le caoutchouc du Zaïre qui diffère de celle publiée à Londres à cause de la qualité du caoutchouc zaïrois (VIDAL, 1984).

2) Relativement à ce contrat entre, importateur et exportateur, l'importateur est tenu d'ouvrir un crédit en faveur de l'exportateur (crédit documentaire : CREDOC) qui a pour rôle de donner une existence légale au contrat au regard de la Banque du Zaïre.

Cette obligation est coûteuse et contraignante administrativement, à cause du délai dans la transmission qui entraîne des retards à l'expédition du produit, des frais de stockage, etc...

3) Contrôle de qualité à l'exportation (OZAC). L'Office Zaïrois de Contrôle (OZAC) est chargé de ce contrôle de façon à éviter l'exportation de caoutchouc de qualité médiocre qui ne répond pas aux normes fixées. Cela permet également en fonction de la qualité et de la mercuriale de contrôler le montant des devises à rapatrier.

Le caoutchouc est exporté sous forme de balles de 60, 100 kg contenant des feuilles fumées ou SHEETS classées en SHEET I, SHEET II, SHEET III, SHEET IV, SHEET V. Les critères de classement prennent en compte la manière dont les feuilles sont fumées, la régularité de leurs dimensions, de leur épaisseur, de leur calandrage, de la présence ou non de bulles d'air, d'impuretés. Les qualités secondaires sont exportées en balles également, mais contiennent des morceaux de caoutchouc appelés : cuttings, lumps, scraps selon le stade de coagulation du latex. Ces produits secondaires sont passés dans une crepeuse et le produit fini présente de nombreuses petites perforations (OZAC, 1984).

L'OZAC se livre donc à des contrôles qualitatif et quantitatif. Un dernier test est fait à l'embarquement pour vérifier si le produit est authentiquement équivalent à celui déjà analysé. Enfin, différents documents sont émis par

l'Office.

- a) Ceux qui servent de base à une transaction commerciale et qui fixent la qualité, la quantité, le montant à payer pour la transaction.
- b) Ceux qui communiquent une information aux clients : rapports de déchargement, de mise sur wagon, etc...

4) Introduction du modèle E auprès d'une Banque agréée. Le document sert à assurer le rapatriement des devises. Il permet à la Banque de contrôler si les exportateurs respectent les prix en fonction de la mercuriale.

Parallèlement, la Banque doit recevoir les copies du contrat de vente, le certificat de contrôle de l'OZAC. La Banque perçoit les frais de prestation et récupère le capital et les intérêts en cas d'avance.

5) Acquiescement des formalités douanières et redevances fiscales (ANNEXE II) en fonction de la mercuriale.

L'Office des Douanes (OFIDA) exige à l'exportation les documents sus-mentionnés : volat jaune du modèle E valide, documents de transport, certificat OZAC. Ces documents, portant le visa de la douane, sont retournés à la Banque et à l'OZAC.

En matière fiscale, l'exportateur est tenu de s'acquiescer de certaines redevances à savoir :

- a) la taxe statistique : 1% de la valeur en douane des marchandises et produits exportés ;
- b) la contribution sur le chiffre d'affaires (C.C.A.) de

6,75 % ;

- c) la taxe agricole pour les produits agricoles, instituée par Ordonnance-Loi n°70-092 du 23/12/1970 et qui est une taxe de 2 % sur la valeur sortie douane ;
- d) la taxe de l'Office de Gestion des Frêts Maritimes (UGEFRM).

6) Autres formalités et redevances pour l'exportateur :

- a) l'inscription au registre des exportateurs,
- b) les coûts de transport et assurances,
- c) les honoraires du transitaire.

Prix à l'exportation

A l'instar des autres produits d'exportation, café, cacao, thé, une mercuriale est publiée pour le caoutchouc à laquelle les exportateurs sont obligés de se conformer. Cependant, cette mercuriale est spécifique au caoutchouc du Zaïre de qualité différente des caoutchoucs écoulés sur les marchés de Londres et de New-York. La Société Commerciale Anversoise et la KREGLINGER, intermédiaires à l'exportation, transmettent régulièrement toutes les semaines, la mercuriale. Le tableau 13 présente les cours pratiqués (FOB/Matadi) pour le caoutchouc (SHEET) du Zaïre de 1975 à 1983.

Tableau 13 : Evolution des cours du caoutchouc (SHEET I) en Francs Belges/kg Anvers, FOB Matadi de 1975 à 1983.

	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983
Anvers, FOB/Matadi (FB/kg)	18,65	27,95	27,28	27,34	31,84	38,38	37,36	34,24	45,33
Indice	100	149	146	176	170	205	200	183	243

Source : Bulletins Trimestriels. Banque du Zaïre, 1983.

On observe de 1975 à 1983 une tendance vers la hausse du prix moyen du caoutchouc (SH I) de 18,65 à 45,33 Francs Belges/kg soit de 2,5 fois plus élevé relativement à 1975. Les cours ont stagné, liés à la récession mondiale, durant 3 années consécutives (1976, 1977, 1978) avant de monter. En 1983, le cours moyen a atteint 45,33 francs belges le kg. Durant les 2 premiers trimestres de l'année 1984, les cours paraissent favorables et meilleurs que ceux observés pour la même période en 1983 (Banque du Zaïre, 1983 ; MTM, 1984).

Exportation : Volume

Les exportations de 1973 à 1982 ont baissé en volume. De même les recettes ont baissé : elles sont passées de 65.002.000 zaires en 1981 à 43.861.000 Z en 1982 (Banque du Zaïre, 1983). La politique actuelle en matière de production et de commercialisation vise à augmenter ces recettes.

Fig. 3 Evolution des Cours du CTC (SHEET I) en francs Belges / kg
FO B Matadi
de 1975 à 1983

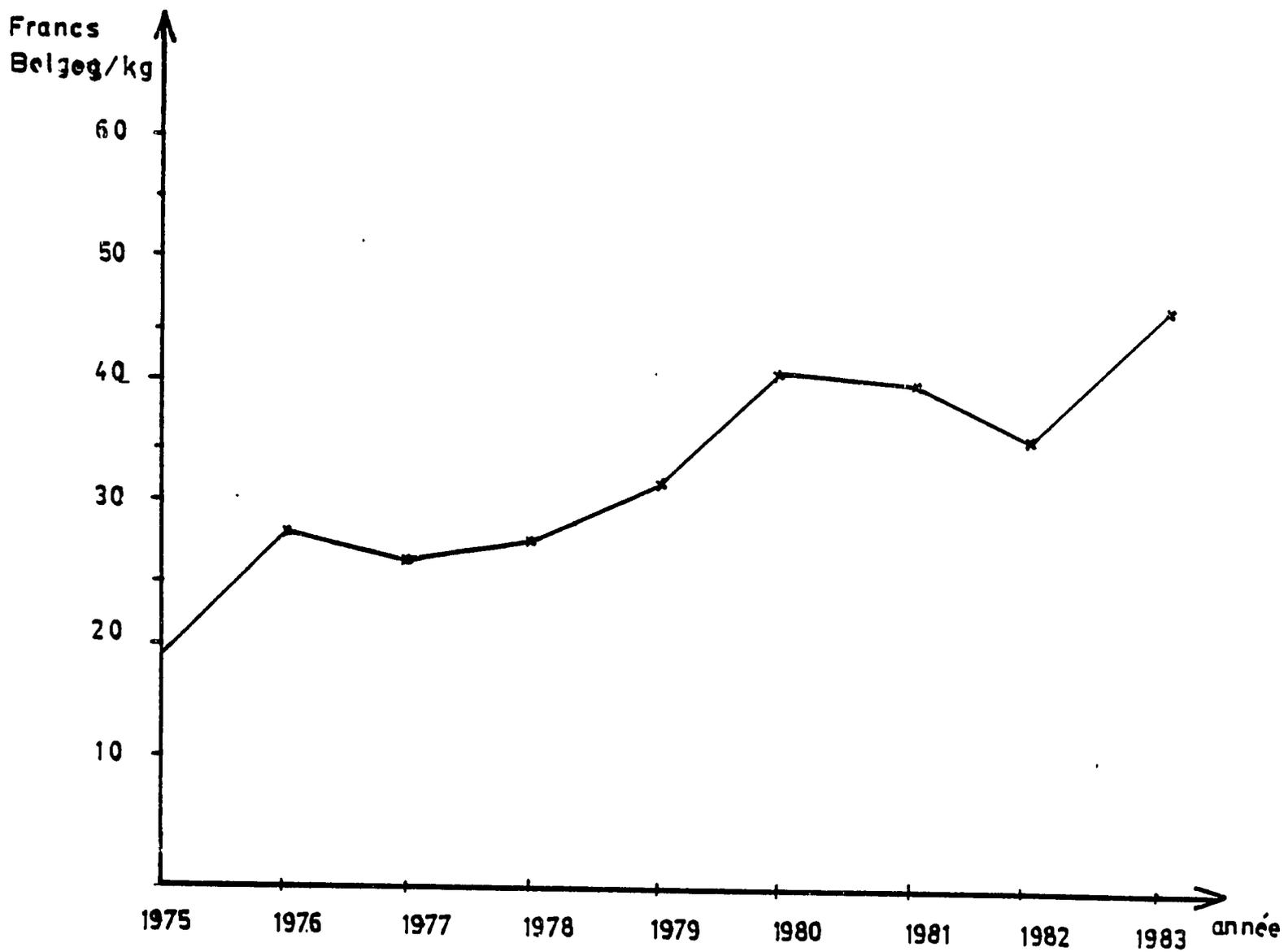


Tableau 14 : Productions totales, exportations et ventes locales 1970-1982 en tonnes.

ANNEES	PRODUCTIONS	EXPORTATION	VENTES LOCALES
1970	35.106	31.440	3.666
1971	40.874	39.886	988
1972	37.200	37.713	-
1973	34.272	32.227	2.045
1974	32.549	28.249	3.300
1975	25.801	24.171	1.630
1976	22.849	21.123	1.726
1977	29.959	27.621	2.338
1978	28.390	26.083	2.307
1979	21.876	17.888	1.988
1980	21.267	19.472	1.797
1981	18.145	18.509	3.271
1982	16.449	14.927	1.853
1983	15.870	13.014	2.856
1984	14.170	14.608	2.856

Source : Conjoncture Economique N°18, Octobre 1979 - Décembre 1981.

Années 1970 à 1978 (exportations : OZAC).
 1979 à 1982 (productions et ventes locales : Sociétés productrices).

Les exportations Banque du Zaïre en 1977 et 1978 se sont maintenues à un niveau assez élevé par contre celle de 1975 ont subi une chute verticale de plus de 30 % par rapport à celles des deux années précédentes.

Conclusion sur la commercialisation du caoutchouc

La commercialisation du caoutchouc est certes handicapée par la situation économique que confronte le monde en général, mais également le Zaïre. Cependant, la situation peut être améliorée si un ensemble de mesures est pris dans des secteurs différents pour améliorer les performances à la production accorder des crédits aux agro-industriels dans l'attente d'une reprise de l'économie.

ANNEXE I

COUT D'AMENAGEMENT D'UN HECTARE D'HEVEA

- Durée de vie économique : 22 ans.
- Salaire : 10 Z/j.
- Intérêt : 16 %.
- Coût graines : 6 K/graine.
- Aménagement route : 2 km à 9.000 Z/km.

Coûts

- Travaux avant exploitation.
 - Préparation de sol et pépinière :
110 H/j x 10 Z = 1.100 Z
 - Achat graine 6 K/graines : 6 k X 800 graines = 480 Z
 - Aménagement parcours d'évacuation :
2 km x 9.000 Z = 18.000 Z
 - Mise en germoirs de 8.000 graines :
2 H/J x 10 Z = 20 Z
 - Transplantation de 6.500 plantules :
10 H/J x 10 Z = 100 Z
 - Greffage de 2.000 plants : 20 H/J x 10 Z = 200 Z
 - Testatex sur 200 plants : 2 H/J x 10 Z = 20 Z
 - Eclaircie (3) : 6 H/J x 10 Z = 600 Z
 - Sarclage avant saignée : 80 H/J x 10 Z = 800 Z
 - Coupes de recru jusqu'à saignée :
80 H/J x 10 Z = 800 Z
 - Lutte antiformes (2 à 12 ans) :
350 H/J x 10 Z = 3.500 Z
- Total coûts travaux avant exploitation = 25.080 Z
- Soit dans 22 ans : 25.080 Z : 22 ans..... = 1.140 Z

- Travaux au cours d'exploitation

- Entretien annuel des lignes et interlignes :
16 H/J x 10 Z = 160 Z

- Entretien annuel parcours et interlignes = 4.000 Z

- Coût total annuel aménagement :
1.140 Z + 4.160,00 Z = 5.300,00

ANNEXE II

STRUCTURE DES PRIX FOB/MATADI DU SHEET III
A 2 PERIODES DIFFERENTES DE L'ANNEE 1984
EN ZAIRES/TONNE SELON LA MERCURIALE

	06 Mars 1984 (Z/T)	05 Septembre 1984 (Z/T)
Prix revient plantation :	17.572	17.752
Transport Kinshasa ↵:	1.264	1.264
Assurances :	1.313	1.313
	-----	-----
	20.240	20.240
Prix FOB/Matadi (F.B.) :	50.700	41.538,5
**		
Prix FOB/Matadi (Zaire) :	33.157,8	27.000,0
C.C.A. (2 % FOB) :	663,1	540,0

C.C.A. (6,75 %) :	2.136,7	1.809,8
Taxe statistique (1 %) :	331,6	270,0
Modèle E :	92,0	92,0
Frais de change (1,3 %) :	431,0	351,0
Emargement licence :	150,0	150,0
Commission encaissement (5 %) :	165,8	135,0

* : La structure a été établie à partir des informations collectées chez les agro-industriels.

** : Conversion réalisée aux dates indiquées compte tenu des taux des jours concernés.

*** : La C.C.A. a été calculé en soustrayant de la valeur rapatriée les frais bancaires, la valeur de CPA et en multipliant par 6,75 %.

O Z A C	:	237,0	237,0
Port	:	100,0	100,0
Transport Kinshasa/Matadi:		1.300,0	1.300,0
O G E F R E M	:	136,0	136,0
Transit Kinshasa	:	389,0	389,0
Frais transitaire	:	97,0	97,0
Assurances Transit/Kin.	:	389,0	389,0

Coût total rendu Matadi

$$20.249 + 2.175 = 22.424 \text{ Z} \quad | \quad 20.249 + 2.175 = 22.424 \text{ Z}$$

Prix vente FOB/Matadi

$$33.157,8 - 4.307,2 = 28.850 \text{ Z} \quad 27.000 - 3.684,8 = 23.315,2 \text{ Z}$$

BIBLIOGRAPHIE

- AGRICULTURE** : 1980 ; Annuaire des Statistiques Agricoles, Division des Statistiques Agricoles, Kinshasa.
- AGRICULTURE** : 1982 ; Plan de Relance Agricole 1982-1984, Département de l'Agriculture, Kinshasa-Zaïre 131.
- A N E Z A** : 1984 ; Entretien avec un Responsable du Comité Professionnel des Producteurs de Caoutchouc Naturel, le 04/04/1984.
- BANQUE DU ZAIRE** : 1981 ; Bulletins Trimestriels des Statistiques 1982, 1er et 2ème trimestre 1983.
- BUSIRA-LOMAMI** : Entretien avec un Responsable, le 10 mars 1984.
- CONJONCTURE ECONOMIQUE** : 1983, Production Agricole, Industrielle, Exportation de Caoutchouc n°2122, 1983.
- CULTURES ZAIROISES** : 1984, Entretien avec un Responsable, le 05 mars 1984.
- F.A.O.** : 1983 ; Rapports et Perspectives sur les Produits, 1983, n°25
- MARCHES TROPICAUX** : 1984 ; Marche : Caoutchouc, 8 juin 1984 n°2013.
- MEMENTO DE L'AGRONOME** : 1981 ; Le Caoutchouc, Collections Techniques Rurales en Afrique-Ministère de la Coopération, 1573 p.
- VANDENPUT R.** : 1981 ; Les Principales Cultures en Afrique Centrale.
- WORLD BANK** : 1981 ; Agriculture and Rural Development Sector. Memorandum - 69 p.
- WORLD BANK** : 1981 Commodity Trade Price Trends the John Hop-Kins University Press August 1981, 140p.